

tous ensemble, ils s'élançèrent au galop dans la direction du parc de Sully.

Les troupes royales avaient enfin deviné la tactique des insurgés qui était de donner à leurs chefs le temps de gagner au pied et de se soustraire aux poursuites. Aussi M. de Bassompierre redoublait-il d'efforts, mais c'était en vain.

Les sci-disants paysans étaient inébranlables. Ils résistaient avec une furie sans égale aux charges répétées que les soldats dirigeaient contre eux.

Les huit cavaliers dont nous avons parlé étaient sur le Point d'atteindre le parc de Sully, lorsque tout à coup, du milieu d'un bouquet d'arbres auquel ils n'avaient point fait attention, déboucha à l'improviste une troupe composée d'une douzaine de cavaliers, à la tête desquels se trouvait la Dame au masque rouge.

Il y eut un moment d'étonnement, presque d'effroi, parmi les inconnus.

— Ah ! démon ! s'écria l'un d'eux, qu'à la voix il était facile de reconnaître pour le capitaine Vatan, cette fois je te ferai rentrer dans l'enfer d'où tu es sorti. En avant, messieurs !

Les cavaliers se retournèrent et ils bondirent l'épée haute sur les arrivants.

Ceux-ci, malgré tous les efforts de la dame masquée ne leur résistèrent que faiblement et leur ouvrirent un large passage ; sans plus s'inquiéter d'eux, les inconnus se remirent à fuir.

Le temps pressait ; les insurgés supposant leurs chefs sauvés, après avoir fait une dernière et meurtrière décharge, avaient jeté leurs armes et s'étaient éparpillés dans les friches où les cavaliers et les soldats lourdement armés ne pouvaient que difficilement les poursuivre, et ils n'avaient pas tardé à disparaître.

Au grand déboire des troupes royales, au moment où les huit cavaliers arrivaient devant le château de Sully, la porte d'honneur s'ouvrit toute grande ; ils s'y engouffrèrent tous à la fois, en même temps la porte du parc s'ouvrit aussi et, par cette porte, s'élançèrent une dizaine de cavaliers, armés jusqu'aux dents et conduits par une femme portant un costume identiquement semblable à celui de la dame qui, un instant auparavant, avait assailli les fuyards ; elle avait comme l'autre, un masque rouge sur le visage.

Ces dix cavaliers tombèrent comme la foudre sur la troupe de la première dame au masque rouge qui était parvenue à grand'peine à donner enfin du cœur à ses soldats, et revenait une seconde fois à la charge.

Il se passa alors une chose singulière.

Au moment précis où les cavaliers s'engouffraient à toute bride dans la cour du château, les troupes commandées par les deux dames masquées se ruaient l'une contre l'autre avec une rage inexprimable.

Le choc fut terrible. Cette fois, ni les uns ni les autres ne reculèrent.

En s'apercevant, les deux femmes poussèrent un rugissement de lionne, et elles fondirent l'une sur l'autre le pistolet au poing.

Le capitaine Vatan et ses compagnons s'étaient, par hasard, aperçus de ce qui se passait.

Oubliant le péril terrible qui les menaçait, ils s'élançèrent pour s'opposer à ce combat.

Mais ils arrivèrent trop tard.

Les chevaux des deux dames, lancés à toute bride avec une fureur aveugle, s'étaient choqués poitrail contre poitrail ; ils avaient roulé ensemble sur la route.

Promptes comme l'éclair, rapides comme la pensée, les deux femmes avaient essayé de s'élançer hors de selle.

L'une d'elles avait réussi : L'autre était restée le pied engagé dans l'étrier.

Mais, sans se déconcerter, elle se releva à demi sur le coude et ajustant son ennemie avec le pistolet qu'elle n'avait pas lâché dans sa chute :

— Meurs ! lui cria-t-elle.

Le coup partit.

L'autre dame avait continué d'avancer sans faire un mouvement pour éviter le coup. Elle secoua nonchalamment la tête lorsque la balle siffla à ses oreilles, et ajustant à son tour :

— Moi, je ne veux pas te tuer, dit-elle d'une voix sourde, mais je veux que tu te souviennes de moi !

Au même instant le coup partit et son ennemie roula sur le sol en poussant un cri de douleur et de rage trompée.

En ce moment un grand bruit se fit entendre.

C'était le carrosse du roi qui arrivait ventre à terre.

Après avoir lâché son coup de pistolet, la seconde dame masquée avait été saisie d'un tremblement convulsif et elle s'était affaissée, évanouie sur la terre.

Il n'y avait pas un instant à perdre.

Le capitaine fit bondir son cheval en avant, saisit la jeune femme entre ses bras robustes, la posa sur le devant de sa selle, puis, lui et ses compagnons rentrèrent dans le château dont la porte se referma aussitôt derrière eux.

Madame de Rohan, placée à un balcon, avait assisté impassible et indifférente en apparence à toute cette scène.

En arrivant devant le château, le carrosse du roi s'arrêta une seconde.

— Meroi, ma cousine ! dit le jeune roi avec un sourire sardonique, Je ne veux pas donner l'ordre de forcer les portes de votre château, mais je me souviendrai !

La duchesse de Rohan s'inclina, hautaine et railleuse devant le roi, mais elle ne répondit pas.

— Moi aussi je me souviendrai, murmura à part lui l'évêque de Luçon, en jetant un regard de vipère sur la fière jeune femme.

On sait comment le cardinal de Richelieu tint, plus tard, la promesse faite par l'évêque de Luçon.

Par ordre du roi, la dame masquée avait été relevée et transportée dans le cabaret de maître Goguclu.

En somme, les Huguenots, avaient manqué, par une fatalité inconcevable, le coup de main si adroitement tramé contre le roi ; mais les troupes royales n'avaient pas fait un prisonnier ; les morts seuls, tous inconnus, étaient demeurés entre leurs mains.

Aussitôt après le passage du roi, la duchesse de Rohan était rentrée dans ses appartements où le capitaine avait transporté la jeune femme évanouie.

Là se trouvaient réunis M. de Lectoures, le comte du Luc, Double-Épée, Clair-de-Lune et le sergent La Prairie.

Le comte était en proie à une émotion qu'il essayait vainement de maîtriser.

Son cœur lui avait révélé quelle était cette femme qui s'était dévouée à son salut et avait si bravement combattu pour lui.

Au moment où Mme de Rohan quitta le balcon, la jeune femme commençait à reprendre connaissance.

La duchesse s'avança froidement vers Olivier, qui s'inclina avec respect devant elle.